

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNEE 1944

N°

89

THÈSE
POUR LE
DOCTORAT EN MÉDECINE
(Diplôme d'État)

Présentée et soutenue publiquement le... 14 AVR 1944 1944

Jeanne-Marie LE FAILLER

Née le 28 Mars 1912 à Blendecques (Pas-de-Calais)

Ancienne Interne de l'Hôtel-Dieu d'Angers

LA VIE ANGEVINE
DE P.-A. BÉCLARD

Président : M. ROUVIÈRE, professeur

PARIS
LIBRAIRIE LOUIS ARNETTE
2, RUE CASIMIR-DELAVIGNE, 2

1944

FACULTE DE MEDECINE DE PARIS

Nom du Candidat : **LE FAILLER.**

Prénoms : **Jeanne - Marie.**

Date de la soutenance :

Numéro d'ordre :

LE FAILLER (Jeanne-Marie).

— La vie angevine de P.-A. Béc-lard. — *Paris, Librairie Arnette. 1944, in-8° r., 60 p., 6 fig.*

(Th. méd. (Et.) Paris, 1944, n°...)

LE FAILLER (Jeanne-Marie).

— La vie angevine de P.-A. Béc-lard. — *Paris, Librairie Arnette. 1944, in-8° r., 60 p., 6 fig.*

(Th. méd. (Et.) Paris, 1944, n°...)

LE FAILLER (Jeanne-Marie).

— La vie angevine de P.-A. Béc-lard. — *Paris, Librairie Arnette. 1944, in-8° r., 60 p., 6 fig.*

(Th. méd. (Et.) Paris, 1944, n°...)

LE FAILLER (Jeanne-Marie).

— La vie angevine de P.-A. Béc-lard. — *Paris, Librairie Arnette. 1944, in-8° r., 60 p., 6 fig.*

(Th. méd. (Et.) Paris, 1944, n°...)

ANNÉE 1944

N°

THÈSE
POUR LE
DOCTORAT EN MÉDECINE
(Diplôme d'État)

Présentée et soutenue publiquement le 1944

Jeanne-Marie LE FAILLER

Née le 28 Mars 1912 à Blendecques (Pas-de-Calais)

Ancienne Interne de l'Hôtel-Dieu d'Angers

LA VIE ANGEVINE
DE P.-A. BÉCLARD

Président : M. ROUVIÈRE, professeur

PARIS
LIBRAIRIE LOUIS ARNETTE
2, RUE CASIMIR-DELAVIGNE, 2

1944

I. — PROFESSEURS

MM.

Anatomie	ROUVIERE.
Physiologie	Léon BINET.
Physique médicale	STROHL.
Chimie médicale	POLONÓVSKI.
Bactériologie	GASTINEL.
Parasitologie et histoire naturelle médicale	BRUMPT.
Pathologie et thérapeutique générales	BAUDOUIN.
Pathologie médicale	CHABROL
Pathologie chirurgicale	PETIT-DUTAILLIS
Anatomie pathologique	LEROUX.
Histologie	CHAMPY.
Pharmacologie et matière médicale	TIFFENEAU.
Thérapeutique	AUBERTIN.
Hygiène et médecine préventive	JOANNON.
Médecine légale	DUVOIR.
Histoire de la médecine et de la chirurgie	LIAN
Pathologie expérimentale et comparée	Henri BÉNARD.
Hydrologie thérapeutique et climatologie	CHIRAY.
	ABRAMI.
Clinique Médicale	FIESSINGER.
	HARVIER.
	PASTEUR-VALLERY- RADOT.
Hygiène et clinique de la première enfance	CATHALA.
Clinique des maladies des enfants	Robert DEBRE.
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale.	LEVY-VALENSI.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	GOUGEROT.
Clinique des maladies du système nerveux	GUILLAIN.
Clinique des maladies infectieuses	LEMIERRE.
	BROCQ
Clinique chirurgicale	CADENAT.
	MONDOR.
	QUÉNU.
Clinique ophtalmologique	VELTER.
Clinique urologique	CHEVASSU.
Clinique d'accouchements	LANTUEJOUL.
	PORTES.
Clinique gynécologique	MOCQUOT.
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie	LEVEUF.
Clinique thérapeutique médicale	LOEPER.
Clinique oto-rhino-laryngologique	LEMAITRE.
Clinique thérapeutique chirurgicale	SÈNEQUE
Clinique propédeutique	VILLARET.
Clinique de la tuberculose	TROISIER.
Clinique chirurgicale orthopédique de l'adulte	MATHIEU.
Clinique de cardiologie	DONZELOT.
Clinique de neuro-chirurgie	Clovis VINCENT.
	DOGNON.
	GIROUD.
Professeurs sans chaire	HAZARD.
	JAYLE.
	OLIVIER.
	VERNE.

II. — AGREGES EN EXERCICE

MM.

AMELINE	Pathologie chirurgicale.
BARIÉTY	Pathologie médicale.
BERNARD (E.).	Pathologie médicale.
BEZANÇON (J.).	Hydrologie.
BONNET	Bactériologie.
BOULIN	Pathologie médicale.
BROUET	Pathologie médicale.
BULLIARD	Histologie.
CACHERA	Pathologie médicale.
CORDIER	Anatomie.
COSTE	Pathologie médicale.
COUVELAIRE (Roger)	Urologie.
DELARUE	Anatomie pathologique.
DELAY	Pathologie médicale.
DEGREZ (H.)..	Physique.
DESOILLE	Médecine légale.
DIGONNET	Obstétrique.
DOGNON	Physique.
FEVRE	Pathologie chirurgicale.
FUNCK-BREN- TANO	Pathologie chirurgicale.
GALLIARD	Parasitologie.
GARCIN	Pathologie médicale.
M ^{lle} GAUTHIER- VILLARS ...	Anatomie pathologique

MM.

DE GENNES ...	Pathologie médicale.
HAGUENAU ...	Pathologie médicale.
LACOMME	Obstétrique.
LAVIER	Parasitologie.
LELONG	Pathologie médicale.
LEMAIRE	Pathologie expérimentale.
LENÈGRE	Pathologie médicale.
M ^{lle} J. LÉVY ..	Pharmacologie.
MARCHAL	Pathologie médicale.
MÉNÉGAUX ...	Pathologie chirurgicale.
MOLLARET ...	Pathologie médicale.
MOUQUIN	Pathologie médicale.
PATEL	Pathologie chirurgicale.
RENARD	Ophtalmologie.
RICHET	Physiologie.
SICARD	Pathologie chirurgicale.
SOULIE	Pathologie médicale.
SUREAU	Obstétrique.
TURPIN	Pathologie médicale.
WILMOTH	Pathologie chirurgicale

III. — AGREGES RAPPELES A L'EXERCICE

pour le service des examens

MM.

ALGLAVE	Pathologie chirurgicale.
CHAILLEY- BERT	Physiologie.
GUÉNIOT	Obstétrique.
HEITZ-BOYER	Pathologie chirurgicale.
HUGUENIN...	Anatomie pathologique.

MM.

LE LORIER ...	Obstétrique.
NEVEU- LEMAIRE ...	Parasitologie.
PIÉDELIEVRE .	Médecine légale
VAUDESCAL	Obstétrique.

à titre permanent

V. — CHARGES DE COURS

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MON PERE

A MA MERE

A MON MARI

A TOUTE MA FAMILLE

A MONSIEUR LE PROFESSEUR ROUVIÈRE

Professeur d'Anatomie

Membre de l'Académie de Médecine

Officier de la Légion d'honneur

*Nous le remercions du grand honneur qu'il
nous a fait en acceptant la présidence de cette
thèse.*

A MONSIEUR LE DOCTEUR CHARLES-RÉMY MARTIN

Professeur de Pathologie chirurgicale

Chirurgien de l'Hôtel-Dieu d'Angers

*Qui nous a inspiré le sujet de cette thèse et
guidée dans son exécution.*

*Qu'il veuille bien trouver ici le témoignage
de notre sincère gratitude.*

A MES MAÎTRES
DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

A MES MAÎTRES
DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE D'ANGERS

A MESSIEURS LES DOCTEURS :
METZGER, DENÉCHAU, NAULLEAU, ROUCHY, TESTARD,
BIGOT, BOUMARD, NÉDÉLEC, GOHIER, LECOCQ.

A MES AMIS

A MES CAMARADES D'INTERNAT

INTRODUCTION

Le Professeur Legludic, dans un Discours prononcé à la Séance Solennelle du Centenaire de l'Ecole de Médecine (19 Décembre 1907), évoquant succinctement le souvenir des Maîtres formés par le Cours d'Instruction médicale donné à Angers au début du XIX^e siècle, disait à propos du plus illustre d'entre eux :

Béclard débute en 1807 et est reçu interne au premier concours. A Paris il marche de succès en succès : prosecteur à la Faculté de Médecine, chef des travaux anatomiques, professeur d'anatomie, chirurgien de l'Hôpital de la Pitié, membre de l'Académie de Médecine. Jamais l'anatomie n'y avait été enseignée avec un pareil éclat ; sa merveilleuse lucidité de parole donnait à ses leçons un attrait prestigieux. Il est emporté à quarante ans. Ses obsèques sont grandioses et l'objet d'honneurs inusités, les étudiants voulurent porter eux-mêmes son cercueil. Son nom est immortel.

Dans ces quelques lignes concises, le Professeur Legludic a résumé l'essentiel de la vie de Pierre-Augustin Béclard qui durant dix-sept années de labeur ininterrompu conquist à Paris, par des triomphes successifs, les places les plus élevées de la Faculté et des Hôpitaux.

Nous ne pouvons oublier que Pierre-Augustin Béclard fut pendant ses vingt-trois premières années angevin et rien qu'angevin, si l'on excepte toutefois les quelques mois passés par notre compatriote hors de sa ville natale dans le dessein désastreux, mais imposé par sa famille, de s'initier aux mystères du négoce. Ces vingt-trois premières années vécues à Angers constituent dans le temps une importante fraction de la carrière trop brève de Béclard ; elles contiennent les éléments de sa forma-

tion scientifique et les prémices de sa gloire future ; elles lui assignent déjà la première place parmi ses contemporains.

Ces multiples raisons nous ont décidée à pratiquer quelques recherches sur la jeunesse de Béclard, jeunesse qui semble, d'ailleurs, n'avoir pas beaucoup retenu l'attention des biographes du célèbre anatomiste. Du fait de la guerre notre documentation a forcément été réduite, certaines archives étant évacuées et à l'abri depuis 1940. Nous ne méconnaissons pas l'importance des lacunes que présente, dans ces conditions, notre exposé.

CHAPITRE PREMIER

L'ENFANCE DE P. A. BÉCLARD

Le 12 Octobre 1785 un modeste mercier de la ville d'Angers, accompagné de sa fille aînée, Magdelaine, et d'un commerçant voisin et ami, quittait sa boutique, et traversait la petite place Sainte-Croix pour gagner, au coin de la rue Saint-Gille, le porche de la vieille église que dominaient les hautes terres de son cimetière. L'homme tenait dans ses bras son septième enfant, son cinquième fils, né le jour même; le baptême devait avoir lieu sur l'heure. Dans l'église délabrée, que les démolis-

1785
le douzième jour d'octobre mil sept cent quatre vingt cinq
a été baptisé par nous vicaire sous signé pierre augustin
né de ce jour fils de philippe françois beclard marchand
et de marie magdelaine roissier son épouse de cette paroisse
ont été pour témoins pierre gaudin marchand au dit de celle
paroisse et marie magdeleine françoise sœur de l'enfant
et ont signé avec nous *Béclard* *godiver*
Desmarziers vicaire de ste croix

(Cliché EVERS.)

Fig. 1. — CERTIFICAT DE BAPTÊME DE P.-A. BÉCLARD.

(Remarquer la similitude de la signature de Béclard et de celle de son fils en comparant les griffes apposées sur le certificat de baptême et la lithographie reproduite p. 35.)

seurs allaient abattre six ans plus tard, l'Abbé Desmazières procéda à la cérémonie. L'on se rendit ensuite à la Sacristie où le vicaire de la paroisse Sainte-Croix consigna sur un registre ⁽¹⁾ l'Acte de naissance et de baptême du jeune enfant selon les habitudes de l'époque.

Le Douzième jour d'Octobre mil sept cent quatre vingt cinq a été baptisé par nous vicaire soussigné Pierre Augustin, né ce jour, fils de Philippe François Béclard marchand et de Marie Magdelaine Rousseau son épouse de cette paroisse. Ont été parrain Pierre Gaudivier marchand aussi de cette paroisse et marraine Magdelaine Françoise ⁽²⁾ sœur de l'enfant et ont signé avec nous :

Béclard - Godiver - Desmazières vicaire de Sainte Croix.

Aucune des personnes présentes à cette simple cérémonie ne pouvait supposer que ce nouveau-né, tenu à l'instant sur les fonts baptismaux, était promis aux plus hautes destinées scientifiques et que l'Anjou le reconnaîtrait un jour comme le plus illustre de ses enfants.

Pierre-Augustin Béclard naquit place Sainte-Croix, à droite et tout près de la maison Adam aux joyeuses sculptures. La mercerie paternelle s'ouvrait au rez-de-chaussée d'un vieil immeuble coiffé d'un pignon élancé construit en 1686. L'enseigne au nom de Béclard, inscrite en gros caractères au-dessus de la porte d'entrée de la boutique, se lisait encore en 1898 comme le prouve un dessin de Hawke ⁽³⁾, seul témoignage qui permette aujourd'hui de situer avec précision l'emplace-

(1) Registre des baptêmes, mariages et sépultures depuis 1768 jusqu'à 1783 inclusivement. Sainte-Croix, volume 15, page 198 (*Bureau de l'Etat Civil de la Mairie d'Angers*).

L'acte de baptême de Béclard est enregistré entre celui de François-André Blanchard (7 octobre 1785) et l'acte de sépulture de René le Page (14 novembre 1785).

(2) Magdelaine-Françoise était la sœur aînée de Pierre-Augustin. Elle naquit le 13 avril 1778 et portait les prénoms de sa mère et de sa grand-mère maternelle. Son acte de baptême est consigné dans le Registre page 111.

(3) HAWKE PETER, de nationalité hollandaise, né en 1811, mort à Tunis en 1887. Il laissa de nombreux dessins sur l'Anjou, illustra les œuvres du Roi René (texte de de Quatrebarbes), l'Anjou et ses Monuments de Godart Faultrier et l'Histoire de Nantes (voir le *Dictionnaire critique et documentaire*, édité en 1913 sous la direction de Benezit, tome II, D-K).

ment de la maison natale où l'illustre anatomiste demeura pendant tout son séjour en Anjou ⁽¹⁾.

Les parents de Béclard ⁽²⁾, mariés le 30 juin 1777 à l'église Saint-Pierre d'Angers, eurent onze enfants. Le maigre rapport d'une petite mercerie ⁽³⁾ suffisait tout juste à l'entretien de la nombreuse famille. Le Père et la Mère n'avaient, en effet, « d'autre fortune que leur bonne réputation » ⁽⁴⁾. A force de privations et d'économies les enfants reçurent une excellente éducation qui leur permit de s'établir lorsqu'ils furent en âge de gagner leur vie.

L'on ne sait rien de la première enfance de Pierre-Augustin. Reterons qu'il prit contact avec les dures réalités de la vie dans l'horrible climat de la Révolution naissante puis déchaînée. Ce fait conditionne, peut-être, certains traits de son caractère ; il

(1) Les Biographes de Béclard ne précisent pas l'emplacement exact de la maison natale. Un passage de Tardif Desvaux dans son Anjou pittoresque (CROSNIER et LACHÈSE, Angers 1843) nous a mis sur la voie. Au chapitre Place Sainte-Croix (page 8) on lit : « Vers la gauche les rues Chaperonnière et Saint-Martin arrivent ensemble à la place. Plus à gauche encore une maison qui nous présente son pignon construit en 1696, porte une enseigne où se lit, adjoit à un premier, le nom de Béclard. Ce nom est celui d'une sœur de Pierre-Augustin Béclard née à Angers en 1785. » L'immeuble situé actuellement au n° 3 de la Place Sainte-Croix a remplacé la maison natale de Béclard.

(2) Philippe-François Béclard (de la paroisse de Saint-Pierre de Durtal), âgé de quarante-trois ans, épousa à Saint-Pierre d'Angers, le 30 juin 1777, Magdelaine-Françoise Rousseau (de la paroisse de Saint-Pierre d'Angers), âgée de vingt-sept ans. De cette union naquirent onze enfants :

- Magdelaine (la marraine de Pierre-Augustin), née le 13 avril 1778.
- Philippe-Michel, né le 5 mai 1779 ;
- Françoise, née le 3 octobre 1780 ;
- Raoul-Philippe-Toussaint, né le 2 novembre 1781, mort le 5 février 1786 ;
- René, né le 8 janvier 1783 ;
- Ferdinand-François, né le 11 juillet 1784 ;
- Pierre-Augustin, né le 12 octobre 1785 ;
- Thomas-Etienne, né le 26 décembre 1786, mort le 8 octobre 1790 ;
- Marie, née le 14 décembre 1789 ;
- Eléonore, née le 29 août 1791 ;
- Hyacinthe, née le 19 mars 1794.

(3) Nous pensions trouver d'utiles renseignements concernant la situation commerciale de Philippe-François Béclard dans le Registre des Capitulations (*Paroisse Sainte-Croix*, 1785). Ce registre n'est malheureusement pas accessible à l'heure actuelle.

(4) C.-P. OLLIVIER D'ANGERS : Notice sur la vie et les ouvrages de Béclard (*Eléments d'Anatomie générale de Béclard*, 2^e édition, 1826, p. 1).

était « naturellement mélancolique et sombre, sa gaieté n'apparaissait que par éclairs » ⁽¹⁾.

Pendant sa prime jeunesse Pierre-Augustin fut le témoin de graves événements ⁽²⁾. Certes jusqu'en 1790 l'Anjou resta calme, l'angevin se contentant de gémir sur les malheurs des temps en attendant tout de l'avenir. Le rythme habituel de la vie fut à peine troublé par les élections de 1789 et l'émeute des Perreyeurs en 1790 ⁽³⁾. L'application de la Constitution civile du clergé dans la région sema la révolte dans les esprits ; la rébellion s'alluma subitement dans les Mauges à l'occasion des mesures prises pour la levée en masse estimée à tort comme le rétablissement de l'odieuse milice. La guerre de Vendée, dont les grands événements militaires eurent lieu entre mars et décembre 1793, amena le 17 juin les armées catholiques dans la cité du Roi René ; celle-ci, abandonnée peu après par ses conquérants, fut sur le point d'être reprise le 2 décembre suivant. Les échos de la guerre civile, plus farouche que la guerre étrangère, retentirent aux oreilles du jeune Béclard, alors âgé de huit ans et conscient des malheurs dont sa ville était le théâtre. Puis ce fut la Terreur et son œuvre de destruction. Par un hasard dont il y a lieu de souligner l'horreur, les scènes les plus dramatiques de la Révolution locale se déroulèrent aux abords immédiats de la maison natale de Béclard. La « Sacro-Sainte » guillotine, comme l'appelaient les maîtres du moment, juchée sur un haut échafaud, fonctionnait tous les jours, place du Ralliement, à quelques centaines de mètres de la mercerie paternelle accessible ainsi au bruit du couperet et aux clameurs de la foule sanguinaire. Tout contre la place Sainte-Croix, dans l'ancienne Cathédrale désaffectée, on célébrait fréquemment, au cours de monstrueuses cérémonies, le culte impie et sacrilège de la déesse Raison. Neuf fois se constituèrent sur le parvis Saint-Maurice les funèbres « chaînes » de condamnés qui s'en allèrent, escortés et malmenés par la populace, vers la Haie des

(1) C.-P. OLLIVIER D'ANGERS, *Loc. cit.*, page XXI.

(2) A. LE MOY, *L'Anjou révolutionnaire et contemporain* (in *L'Anjou*, Librairie Hachette, 1924, page 164 et suivantes).

(3) On dénommait Perreyeurs les ouvriers des Ardoisières.

Bonshommes ⁽¹⁾ aux fusillades inhumaines qui firent de janvier à avril 1794 près de deux mille victimes. Pendant un an la Terreur sévit à Angers avec son amoncellement de ruines, de haines, de misères, de souffrances; elle prit fin à la suite des événements des 9 et 10 Thermidor (27 et 28 juillet 1794) bien que la guillotine fonctionnât encore au ralenti jusqu'au 15 octobre suivant, date à laquelle elle fut enfin démontée. La réaction thermidorienne ramena un calme relatif mais indispensable; la vie familiale reprit à mesure que s'estompait le souvenir de l'horrible déchaînement populaire.

Trois années s'écoulèrent. Pierre-Augustin en 1797 allait avoir douze ans; son instruction, à cette époque, ne manquait pas d'être des plus rudimentaires: lire, écrire, compter, composaient tout son bagage. « On lui fit entrevoir que c'était là que devaient se borner toutes ses connaissances. Mais soit qu'il eut le pressentiment de ses succès à venir, soit qu'il fut inspiré par un instinct et un goût irrésistible, Béclard ne tint pas compte de ces avis et se mit à dévorer tous les livres qui lui tombaient sous la main » ⁽²⁾.

La famille, de guerre lasse, décida de mettre son cinquième fils à la toute jeune Ecole Centrale dont les deux résidences successives se trouvaient situées tout près de la place Sainte-Croix et dont le modeste prix de pension annuelle de vingt-cinq livres répondait aux faibles possibilités économiques du ménage. En mars 1796, en effet, avait été inaugurée à Angers, conformément à une loi édictée par la Convention ⁽³⁾, une Ecole Centrale ⁽⁴⁾ destinée à l'élite. Celle-ci, d'abord installée dans l'ancien Collège d'Anjou, fut transférée le 1^{er} Décembre 1798

(1) L'actuel Champ des Martyrs.

(2) C.-P. OLLIVIER D'ANGERS, *loc. cit.*, page II.

(3) Loi de Frimaire et du 7 Ventose, An III.

(4) L'Ecole centrale. Voir Bois, *La Vie scolaire et les créations intellectuelles en Anjou pendant la Révolution (1789-1799)* (Librairie F. Alcan).

dans le ci-devant Séminaire ⁽¹⁾, merveille de la Renaissance, ancien logis d'Ollivier Barrault, trésorier de Bretagne et Maire d'Angers. Les statuts ⁽²⁾ fixaient à douze ans l'âge d'admission des Elèves dans la première section. C'est en 1797 qu'il faut placer, selon toute vraisemblance, le début de la vie scolaire de Béclard.

Dans les différentes sections ⁽³⁾ de l'Ecole Centrale Pierre-Augustin, conformément aux programmes en vigueur, s'initia aux langues anciennes, à l'histoire naturelle, au dessin, à la physique et à la chimie, aux mathématiques, à la grammaire générale, aux belles lettres, à la législation, à l'histoire. Quelques-uns de ses professeurs ont laissé le souvenir de Maîtres éminents tels Grille (professeur de lettres) et Merlet (professeur de grammaire générale et d'histoire naturelle). Il ne semble pas que Béclard fût à la tête de sa section car il ne figure pas sur les fragments de palmarès que nous avons consultés ⁽⁴⁾. Tous les biographes du célèbre anatomiste nous rapportent qu'il brilla surtout en histoire naturelle enseignée par Merlet dans une salle basse du Séminaire. Les cours de botanique qui avaient lieu à sept heures du matin réunissaient, entre autres auditeurs assidus, « Bastard, Béclard, Chevreul, Guépin, Millet, cette pléiade de

(1) L'Ecole centrale, pour s'agrandir, incorpora bientôt les locaux du petit Séminaire séparé du grand par la rue Courte, les deux édifices étant reliés par une galerie aérienne et couverte. Cette disposition des bâtiments subsiste aujourd'hui. Le logis Barrault renferme la Bibliothèque municipale et le Musée David d'Angers; la rue Courte a pris le nom de rue du Musée; le petit Séminaire est occupé actuellement par l'Institut d'Anjou qui vient de remplacer tout dernièrement les Cours municipaux.

(2) Titre II, article 3 du Règlement intérieur de l'Ecole centrale (8 Floréal, An V).

(3) Voir Bois, *loc. cit.*, page 368.

(4) Quelques fragments du palmarès de l'Ecole centrale figurent dans le livre de Bois (*loc. cit.*, notes en bas de pages). Il serait indispensable pour fixer exactement le début des études de Béclard à l'Ecole centrale, ainsi que ses succès scolaires, d'examiner aux Archives départementales les fiches se rapportant à l'inscription des élèves et aux distributions des prix. Pour faciliter les recherches ultérieures nous donnons les références suivantes :

— Répartition des élèves :

F 17 A 13.336, 38, 39, 40, 41, 42.

L 917, 919.

— Prix : L 901 et 917.

jeunes gens du même âge qui devaient plus tard devenir des auteurs ou des professeurs plus ou moins célèbres » ⁽¹⁾. Béclard acquit auprès de Merlet certaines des solides qualités dont il fit montre par la suite ; il développa surtout, par la pratique de la botanique et au cours des herborisations conduites par le vieux Maître, ce don d'observation et de réflexion qu'il conserva durant toute sa carrière. Merlet, s'il avait pu contempler la réussite de son élève, aurait eu le contentement d'avoir atteint son but pédagogique qu'il définissait lui-même ainsi : « mon but est de former des observateurs, c'est mon unique ambition et ma plus douce récompense » ⁽²⁾.

A l'Ecole Centrale Béclard noua des liens d'amitié avec son condisciple David (d'Angers) ; l'affection mutuelle de ces deux hommes ne se départit jamais ; elle influença même, dans une certaine mesure, l'activité du sculpteur comme nous le verrons plus loin.

Dans la seconde moitié de l'année scolaire 1799 tous les élèves à partir de seize ans s'en allèrent combattre la Chouannerie. Nous ne pensons pas que Béclard, alors âgé de quatorze ans, fut enrôlé avec ses camarades plus vieux que lui, malgré ce passage catégorique d'une lettre d'un Commissaire de la Commune ainsi libellé : « Tous les jeunes gens qui suivaient l'Ecole Centrale sont en détachement » ⁽³⁾. A cette époque Pierre-Augustin venait sans doute de rentrer en deuxième section.

Il est difficile de fixer avec précision le terme exact de l'assiduité de Béclard à l'Ecole Centrale car nous ne connaissons ni l'époque de sa mise en apprentissage ni la date de son entrée à l'Ecole de Santé. Certes plus d'une fois sa famille, jugeant son savoir suffisant, dut décider d'interrompre sa scolarité. Rien ne s'oppose néanmoins à ce que Pierre-Augustin fréquentât la rue Courte jusqu'à la fin de la troisième section.

(1) Voir à ce sujet : B. Bois, *loc. cit.*, page 565.

T.-C. BÉRAUD, *Mémoires de la Soc. d'Ag. Sc. et Arts d'Angers*, 1849, page 188 ; BOREAU, *Revue d'Anjou*, 1852, t. II, page 64.

(2) Réponse de MERLET, n° 5, 3 Prairial, An VII (*citée* par Bois).

(3) Lettre d'un Commissaire de la Commune d'Angers, MORRY, au Commissaire du Département, 1^{er} Fructidor, An VII (A. D. L 225, Corresp.) *citée* par Bois, *loc. cit.*, page 365.

Malgré ses dispositions scientifiques et ses désirs personnels, Béclard dut obéir à la décision familiale et s'initier au commerce « pour se maintenir dans le rang où il était né » ⁽¹⁾.

« Ses parents l'envoyèrent à Nantes, en apprentissage, chez un quincailler ; malheureusement l'apprenti ne fit preuve d'aucune disposition et d'aucun zèle, si bien que le patron le renvoya bientôt à ses parents en leur déclarant qu'il n'était bon à rien. En effet, Béclard passait tout son temps à lire des ouvrages de science et de philosophie. On plaça de nouveau Béclard chez un commerçant, mais cette fois à Tours. Peu après il fut renvoyé à la famille avec des commentaires identiques à ceux du premier patron. Ses parents désolés le firent alors entrer dans le bureau des messageries à Angers où il n'avait qu'à tenir des écritures peu compliquées ⁽²⁾. Là encore il se fit juger comme un incapable et il fut rapidement licencié. Béclard s'enfermait des journées entières, fuyant la compagnie de ses camarades, et lisant, sans perdre un seul instant, des traités scientifiques » ⁽³⁾.

Ces quelques mois d'apprentissage ne furent pas sans retentir profondément sur le caractère de Pierre-Augustin. Sa répugnance et son inaptitude au labeur imposé renforcèrent sa mélancolie habituelle, son penchant pour la méditation et son goût pour l'étude approfondie des sciences. « Cette époque de la vie de Béclard fut marquée par une indolence qui désolait sa famille ; il n'était, disait-on, propre à rien. C'est que l'on n'avait point encore interprété ses secrètes intentions, ni fourni à son émulation l'aliment dont elle avait besoin. Mais aussitôt que son père éclairé par de bons avis et vaincu par les sollicitations de son fils qui ne voulait que devenir officier de santé, lui permit de suivre les Cours de l'Ecole secondaire de Médecine établie à l'Hôpital de la ville, dès que le jeune étudiant vit s'ouvrir devant lui une carrière dans laquelle il brûlait d'entrer, dès lors cessa cet assoupissement de ses facultés trop longtemps enchaînées » ⁽⁴⁾.

(1) C.-P. OLLIVIER D'ANGERS, *loc. cit.*, page II.

(2) Béclard était secrétaire du bureau des diligences.

(3) P. BUSQUET et M. GENTY, *Les Biographies Médicales*, t. II. Article Béclard, page 141 (J.-B. Baillière, 1929-1930).

(4) C.-P. OLLIVIER D'ANGERS, *loc. cit.*, page III.

CHAPITRE DEUXIÈME

LES ÉTUDES MÉDICALES DE BÉCLARD A ANGERS

Il est difficile, faute de documents précis, de fixer la date exacte des débuts de Béclard en Médecine. C.-P. Ollivier et beaucoup d'autres auteurs nous apprennent qu'il commença ses études en 1804 ; mais si l'on se réfère à son condisciple et ami d'enfance le Docteur Ouvrard ce devrait être en 1802 qu'il se mit à fréquenter l'Hospice civil et militaire puisque, selon ce dernier, la scolarité médicale de Pierre-Augustin à Angers prit fin en 1808 après avoir duré six ans. Quoi qu'il en soit, à l'origine, la seule ambition de Béclard était de devenir officier de santé.

Qu'on nous permette tout d'abord de rappeler brièvement l'évolution de l'enseignement médical à Angers à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle ⁽¹⁾ ; cette apparente digression, loin de nous écarter de Béclard, nous servira au contraire à mieux comprendre l'état de cet enseignement lorsque notre compatriote l'aborda au seuil de sa carrière.

L'Université d'Angers qui comportait depuis 1432 une Faculté de Médecine fut balayée, comme les autres Universités, par la tourmente révolutionnaire. La Révolution, procla-

(1) Voir pour plus de détails :

a) C. PORT, *Dictionnaire historique de Maine-et-Loire*, page 80.

b) P^r LEGLUDIC, *Historique de l'Ecole*, in *Livre du Centenaire*, pages 12 et suivantes.

mant la liberté des professions ⁽¹⁾, laissa les médecins exercer leur art sans garantie légale. Le décret du 18 Août 1792 aggrava la situation en supprimant toutes les corporations enseignantes. Les mauvais effets de ces dispositions ne tardèrent pas à se manifester dans la France entière par une recrudescence du charlatanisme ignorant et meurtrier ⁽²⁾. Les armées de la république manquant de médecins le gouvernement décida de fonder trois grandes Ecoles de Santé ⁽³⁾. Angers, malgré son passé universitaire et ses démarches incessantes, n'obtint pas la création d'une Ecole sur son territoire. Les Officiers de Santé de troisième classe affectés à l'hôpital militaire de la ville rédigèrent une pétition ⁽⁴⁾ pour réclamer l'organisation de l'enseignement médical qui leur faisait défaut ; ils eurent partiellement satisfaction sous la forme de Cours publics d'anatomie, d'opérations et d'accouchements ⁽⁵⁾ donnés dans l'amphithéâtre ordinaire près de la Maison de Lesvières. Cette Ecole de Santé, institution purement locale et forcément rudimentaire, acquit une certaine valeur éducatrice lorsque, transportée pour plus de commodités à la Maison nationale de Saint-Serge, elle reçut des élèves civils et compta parmi ses Maîtres des Membres de l'ancienne Faculté de Médecine et de la vieille Communauté des Chirurgiens. Par ailleurs la Société de Santé d'Angers reprit ses séances en l'An V et contribua à l'enseignement des jeunes. Lorsque Béclard commença ses études une loi ⁽⁶⁾, heureuse pour l'époque, venait d'être promulguée ; elle créait l'officiat de santé. Angers, compris dans l'arrondissement de Paris, malgré les nouveaux efforts de sa municipalité, ne parvint pas encore à posséder son Ecole propre. Le 31 mai 1807 un décret impérial, signé au Camp de Finckenstein, établit sur les rives de la Maine les Cours pratiques de médecine, de chirurgie et de phar-

(1) Loi du 2 mars 1791.

(2) Le Charlatanisme sévit en Anjou jusqu'en 1802, date à laquelle un arrêté préfectoral imposa des garanties à ceux qui étaient chargés de guérir. (Voir *Anjou historique*, janvier 1941, page 61 et juillet 1942, page 76).

(3) Loi du 4 décembre 1794.

(4) Pétition du 13 juillet 1796 (voir *Anjou historique*, juillet 1942, page 75).

(5) Arrêté du préfet du département de Maine-et-Loire, séance du 22 Frimaire, An IV.

(6) Loi du 19 Ventose, An XI (1803).

macie, spécialement destinés aux officiers de santé. Sous la tutelle de la Commission administrative des Hospices cet embryon d'Ecole fonctionna pendant treize ans mais ne conféra pas de grades. Pour les soins des malades et l'enseignement clinique Angers possédait quatre « établissements d'humanité »⁽¹⁾ parmi lesquels le fameux hôpital Saint-Jean.

Béclard fréquenta tout d'abord l'Ecole des Officiers de santé dont les Cours se donnaient à la Maison nationale Saint-Serge. Il apprit dans cette Ecole, sous la direction bienveillante et éclairée de Garnier, Esnault, Pantin, Maillocheau, Guérin, Berger, Hossard, Merlet et Chevreul, l'anatomie, la physiologie, l'hygiène, la pathologie, la médecine clinique, la chimie, la matière médicale, la botanique, les accouchements.

Le jeune étudiant semble avoir particulièrement subi l'influence de Garnier, Professeur d'Anatomie. Ouvrard faisant l'éloge du Maître disparu⁽²⁾ dépeint ainsi son enseignement : « l'Anatomie était sa spécialité. Sans être éloquentes ses leçons étaient claires, précises et toujours fécondes. Il contribua puissamment à répandre parmi nous le goût des études anatomiques ». De fait « le Docteur Garnier... inspira à Béclard pendant les six années qu'il passa près de lui ses idées profondes sur l'organisation de l'homme dont il tira ensuite ses plus beaux titres de gloire »⁽³⁾. Pierre-Augustin, dès le début de sa carrière médicale, consacra presque tout son temps à l'étude de l'anatomie, objet de sa prédilection⁽⁴⁾. Dans ses conversations intimes avec les siens il disait son admiration pour Bichat et son ambition de devenir plus tard l'égal du créateur de l'Anatomie générale⁽⁵⁾. Bichat mourut avant que Béclard pût réali-

(1) Les quatre hôpitaux d'Angers portaient avant la Révolution les noms suivants : Hôpital Saint-Jean ou Hôtel-Dieu, Hôpital Général ou les Renfermés, Hospice des Incurables, Hospice des Pénitentes.

(2) OUVRARD, Paroles prononcées au nom de l'Ecole de Médecine sur la tombe de F.-Cl. Garnier (1844). Garnier est mort il y a exactement cent ans; la ville d'Angers conserve pieusement le souvenir de celui qui mérita le surnom de « Médecin des Pauvres ».

(3) OUVRARD, passage cité par BUSQUET et GENTY; article Béclard, *loc. cit.*, page 142.

(4) OLLIVIER D'ANGERS, *loc. cit.*, p. IV.

(5) OLLIVIER D'ANGERS, *loc. cit.*, p. V.

ser son rêve le plus cher, celui de se compter parmi les élèves du grand anatomiste ⁽¹⁾.

L'histoire naturelle passionnait toujours Pierre-Augustin. Il retrouva à l'Ecole de Santé son vieux maître Merlet de la Boulaie qui, à la fin de sa vie ⁽²⁾, y professait la botanique. Il ne serait pas étonnant que Béclard remportât seulement à ce moment les prix d'histoire naturelle qu'à ses biographes sont unanimes à lui accorder durant sa jeunesse.

L'enseignement clinique était donné dans les hôpitaux de la ville ; Béclard fut affecté à l'hôpital Saint-Jean. Le jeune étudiant gagnait tous les matins son service par l'étroite rue Saint-Jean puis passait sous le bas portail d'entrée couronné par une niche fleuronée du XVII^e siècle où se lisait cette inscription : « HOTEL DIEU SAINT JAN L'EVANGELISTE — 1662 ». L'immense salle des malades ⁽³⁾ était divisée en trois nefs par des colonnes élancées. Dans chaque nef se disposait une triple rangée de lits. Les Sœurs hospitalières ⁽⁴⁾, venues autrefois à Angers avec le bon Monsieur Vincent, avaient été chassées par la Révolution. Lorsque Béclard commença sa médecine les Religieuses étaient remplacées par des auxiliaires laïques bonnes ou mauvaises, en tout cas insuffisantes. Pierre-Augustin assista au retour des Sœurs qui eut lieu, dans l'enthousiasme général, en juin 1806. La tradition rapporte que Béclard conserva un souvenir ému de leur valeur et de leur charité ; il ne manqua jamais plus tard, au cours de ses voyages dans sa province natale, de rendre visite à ces femmes dévouées dont l'expérience et l'exemple lui avaient été si profitables dans ses débuts.

(1) « Malheureusement pour lui (Béclard), la mort enleva Bichat avant que notre jeune élève pût écouter ses leçons, car ce ne fut qu'en 1808 qu'il se rendit à Paris, mais il avait déjà recueilli avec empressement des notes prises aux cours du célèbre anatomiste. » (OLLIVIER D'ANGERS, *loc. cit.*, page VI.)

(2) Merlet mourut en 1807.

(3) Cette salle des malades, conservée intacte, constitue actuellement la grande salle du Musée Saint-Jean.

(4) Voir L. COSNIER, *Les Sœurs Hospitalières*, Angers (Lachèse, 1881, p. 28, 33 à 36, 58).

Dès sa première année de médecine Pierre-Augustin se montra un brillant élève et acquit, dit-on, le titre envié d'interne de l'Hospice civil. Aucun texte officiel ne donne la certitude de ce succès précoce à l'internat. Certes un concours en 1805 (An XIII) aboutit à la nomination d'un Sieur Béclair ⁽¹⁾, mais rien ne permet d'affirmer qu'une faute d'orthographe, faite par le Secrétaire de séance et plusieurs fois répétée au cours de la rédaction de l'arrêté hospitalier, puisse être invoquée au bénéfice de Béclard. Notons cependant que, lors du concours de 1807, l'arrêté de la Commission des Hospices, en date du 19 décembre, qualifie Pierre-Augustin de chirurgien interne de l'hospice, ce qui montre bien qu'il devait être déjà pourvu d'un grade dans l'hôpital où il travaillait comme élève. Par ailleurs Blordier-Langlois écrit à ce sujet : « Bientôt ses progrès lui mériteront une place d'interne, cette nomination l'arrête pour trois ans à Angers ». Dans ces conditions nous pensons qu'il faut considérer comme certain que Béclard exerça les fonctions d'interne à l'Hôpital d'Angers dès 1804 ou 1805, c'est pour cette raison qu'il put prendre part directement au concours de 1807 sans passer par l'externat, premier échelon indispensable à cette époque de réorganisation des études médicales.

En 1807 l'Ecole des Officiers de santé fut remplacée par les Cours d'Instruction médicale, dirigés par la Commission des Hospices. Béclard s'inscrivit à ces Cours avec dix-sept de ses camarades ⁽²⁾ ; l'ordre alphabétique lui conféra la première place qu'il conserva de droit grâce à son travail et à son génie naissant. Les leçons étaient faites dans les locaux ⁽³⁾ de l'Hôpital Saint-Jean réservés à l'enseignement ; ceux-ci, très exigus, se composaient d'un petit amphithéâtre pour les cours, de

(1) Archives conservées à l'Hôtel-Dieu, Arrêtés nos 477 et 490.

(2) La promotion de 1807, la première des cours pratiques, comptait les dix-huit étudiants dont les noms suivent : Béclard P.-A., Bellouineau F.-C., Boutreux J., Cady C., Chassevent, Dusontier P., Gaudin-Bois-Robert C.-F., Guérin Piverdière du Grand Launay, Hervé P.-F.-M., Huard P.-A., Launay P.-A., Millet P.-A., Nepveu P.-V., Pantin, Pérou, Riobé. Tounet J.

(3) MAREAU *Livre du centenaire* : La Chaire d'Anatomie, page 103.

deux petites salles pour le Chef des travaux anatomiques, le Prosecteur et les Internes, d'une salle de dissection, étroit et sombre réduit.

L'emploi du temps des étudiants fut déterminé par la délibération des professeurs du 11 Novembre 1807 ⁽¹⁾. Les cliniques avaient lieu quotidiennement après la visite dans les salles, l'interne le matin, l'externe le soir. Les cours théoriques se répartissaient de la manière suivante pendant le semestre d'hiver : anatomie et physiologie tous les jours à deux heures, sauf le Dimanche et le Jeudi ; opérations tous les jours à onze heures du matin. Durant le semestre d'été les matières enseignées changeaient et se succédaient ainsi : médecine légale (à partir du 1^{er} Mars les Lundi, Mercredi, Vendredi) ; pathologie médicale (horaire non précisé) ; thérapeutique et matière médicale (à partir du 2 Mai les Lundi, Mercredi, Vendredi à 11 heures) ; accouchement et maladies des femmes (à partir du 1^{er} Mars les Mardi, Jeudi, Samedi à 11 heures) ; hygiène (à partir du 4 Juillet les Mardi, Jeudi et Samedi à 11 heures). Les titulaires des chaires composaient le programme à leur gré. Des professeurs éminents présidaient à l'enseignement ; le nom de certains d'entre eux rayonne encore au delà des frontières de l'Anjou tels ceux de Chevreul, J.-B. Mirault, Delaunay, F.-Cl. Garnier.

Les Cours d'Instruction médicale groupaient quatre catégories d'élèves : Trois internes, six externes, six expectants et les étudiants non titrés. Dès son entrée au Cours d'Instruction Béclard se classa premier interne au premier concours institué. La compétition fut fixée au 15 Décembre 1807 au cours de deux réunions des Professeurs (les 11 et 13 novembre) ⁽²⁾. Pierre-Augustin se présenta. « Un autre élève, qui depuis s'est perdu dans la foule, avait alors une réputation brillante, car

(1) Registre des délibérations de l'Ecole de Médecine, de Chirurgie et de Pharmacie établie dans l'hospice civil et militaire d'Angers par décret impérial du 31 mai 1807, Registre des séances de l'Ecole et pièces relatives à la réorganisation de l'Ecole, folio 1 et suivants (ce registre est conservé dans les Archives de l'Ecole de Médecine actuelle).

(2) Registre des délibérations... *Loc. cit.*, folios 3 et 5. (*Archives de l'Ecole de Médecine.*)

chaque âge a sa célébrité, et était considéré comme un compé-
titeur redoutable ; déjà même tous les suffrages le dési-
gnaient » ⁽¹⁾. Béclard surclassa tous ses camarades de la façon
brillante que rapporte le procès-verbal du mémorable concours,
pièce officielle qui mérite à plus d'un titre d'être transcrite : ⁽²⁾

Le 19 Décembre 1807 — 5 heures du soir.

La Commission administrative d'Angers, réunie au lieu ordi-
naire de ses séances où étaient Messieurs : Desmazières, vice-
président ; l'Evêque d'Angers, Lemonnier, Latraitée, Grille,
Baranger, administrateurs, Barilhier, Aubry, secrétaire.

Vu la délibération de Messieurs les Professeurs de l'Ecole
de Médecine d'Angers, dont la teneur suit :

Messieurs Delaunay, Garnier, Mirault, Maillocheau, La-
chêze et Chevreul, professeurs à l'Ecole de Médecine d'An-
gers, réunis dans l'Hospice civil et militaire de la même ville,
d'après la convocation de la Commission des Hospices et con-
formément à l'article 11 du règlement de l'Ecole pour le
concours aux places d'Elèves internes de l'Hospice civil, ont
pris communication des pièces relatives à ce concours et de la
liste des concurrents, en présence de Monsieur Grille admi-
nistrateur et Monsieur Barilhier, Aubry secrétaire.

Le Secrétaire de l'Ecole ayant la liste des élèves inscrits
pour le concours, montant à quatre, savoir : Mrs Béclard,
Launay, Riobé et Boutreux, il a été arrêté de les interroger
séparément et par ordre d'inscription.

Monsieur Delaunay a ouvert le concours par un discours
adressé aux étudiants qui étaient tous présents, dans lequel il
leur a exposé les devoirs que leur imposait la carrière qu'ils
allaient parcourir, la liaison intime qui existait entre la Méde-
cine et la Chirurgie, liaison qui était telle que pour exercer
l'une de ces parties avec avantage, aucune des deux ne devait
leur être étrangère. Il a terminé par leur faire sentir combien
le concours qui allait avoir lieu était fait pour exciter leur
émulation.

(1) C.-P. OLLIVIER D'ANGERS, *loc. cit.*, p. IV.

(2) Le procès-verbal se trouve inscrit dans les Registres des délibé-
rations, folios 15 et 16 (*Archives de l'Ecole de Médecine*) et dans un
Registre conservé à l'Hôtel-Dieu (arrêté n° 480).

Il a procédé de suite, les trois autres concurrents retirés, à l'examen de Monsieur Béclard qui a été examiné ensuite par les cinq autres professeurs. Ont été interrogés successivement Mrs Launay, Riobé et Boutreux.

L'examen fini des quatre concurrents, Monsieur Grille a terminé la séance par un discours qui lui a mérité les remerciements des Professeurs.

La séance publique étant levée, les professeurs, après avoir mûrement délibéré sur la manière dont les concurrents ont répondu aux différentes questions qui leur ont été posées et qui ont été les mêmes pour tous, ont arrêté :

— 1°) que Monsieur Béclard a parfaitement répondu à toutes les questions qui lui ont été faites et qu'il mérite les plus grands éloges ;

— 2°) que Monsieur Riobé a répondu le mieux après Monsieur Béclard, qu'il annonce avoir le germe des connaissances nécessaires pour remplir dignement la place pour laquelle il a concouru ;

— 3°) que Monsieur Launay a répondu faiblement, mais que l'on peut attribuer la faiblesse de ses réponses à la timidité, que d'ailleurs il a rendu des services à l'Hospice depuis environ un an qui peuvent lui mériter quelque indulgence ; —

— 4°) que Monsieur Boutreux ⁽¹⁾ a montré des connaissances qui ne leur paraissent pas être supérieures à celles de Monsieur Launay pour lui être préféré.

Arrêté par les Professeurs de l'Ecole de Médecine d'Angers ⁽²⁾ le 15 Décembre 1807.

Pour copie conforme,

Signé : Chevreul, médecin Secrétaire.

(1) BOUTREUX, le seul concurrent malheureux, fut nommé externe, puis interne en 1808. Il se classa deuxième, derrière Béclard, au concours des prix de fin d'année.

(2) Les professeurs des cours d'instruction n'avaient, en réalité, pas le droit de s'intituler « professeurs à l'Ecole de Médecine » puisque aucune institution de cet ordre n'existait à Angers. Une lettre du Ministère de l'Intérieur en date du 15 octobre 1808 (cf. *Registre des délibérations...*) et une circulaire du 18 juillet 1809 s'opposent à cette appellation. La véritable Ecole secondaire de Médecine d'Angers date de 1820.

Le 19 Décembre suivant un arrêté de la Commission administrative des Hospices entérinait la décision des juges.

Pendant l'année scolaire 1807-1808 Béclard remplit, à la satisfaction de tous, ses fonctions d'interné de l'Hospice civil et militaire d'Angers, fonctions dont on apprécie l'importance en considérant l'article 7 du Titre II du règlement intérieur ⁽¹⁾ de l'Ecole :

« Ils (les élèves internes) feront aux élèves la répétition des leçons. Ils seront chargés de la police des salles des leçons, sous la surveillance des professeurs et en outre d'exécuter ou faire exécuter tout ce qui sera prescrit tant pour le service des malades que pour ce qui concerne l'enseignement. Les autres élèves ou étudiants leur devront obéissance, sauf recours aux Professeurs. »

Béclard qui s'intéressait toujours à l'anatomie semble avoir été le prosecteur de Garnier. Nous ne trouvons aucune confirmation de cette hypothèse dans les documents officiels que nous avons consultés, cependant on lit dans un discours de Chevreul ⁽²⁾ ce passage qui paraît étayer notre supposition : « C'est ici (à Angers) que se développa le germe de ses talents, c'est ici qu'il puisa, dans les dissections multipliées que lui fournirent les *Cours d'Anatomie dont il fut le prosecteur...* ces connaissances qui le firent distinguer à Paris dans le premier concours où il se présenta. »

A la fin de cette première année de scolarité réorganisée, la Commission des Hospices, dans ses séances du 16 Juillet et du 3 Août 1808, fixa les conditions d'un concours entre internes, externes et expectants, et décida l'attribution de deux prix. Béclard remporta facilement le premier prix et mérita en plus une mention particulière pour le zèle et l'application dont il avait fait preuve. Voici le procès-verbal ⁽³⁾ de ce concours dont les épreuves eurent lieu le 24 Avril 1808 :

(1) Règlement préparé par le préfet de Maine-et-Loire le 4 septembre 1807 et approuvé par le Ministère de l'Intérieur le 24 octobre 1807.

(2) Discours de Chevreul à la distribution des prix de l'Ecole de Médecine d'Angers en 1825 (*Journal de Maine-et-Loire*, n° 126, page 502).

(3) Registre des délibérations... folio 26 (*Archives de l'Ecole de Médecine*).

Les Professeurs des Cours d'Instruction médicale, Messieurs Delaunay, Mirault, Garnier, Maillocheau, Lachèse et Chevreul secrétaire, réunis dans le lieu ordinaire de leurs séances le 24 Août à 10 heures du matin ont procédé, conformément à l'article 16 du Règlement, à l'interrogation des élèves et étudiants qui se sont présentés pour le concours. L'examen fini ils ont arrêté successivement que Monsieur Béclard d'Angers méritait le premier prix, que Monsieur Tounet de Bressuire, département des Deux-Sèvres et Monsieur Boutreux d'Angers méritaient le second prix ⁽¹⁾ et que Monsieur le Préfet de Maine et Loire serait invité à le doubler....

....Les Professeurs ont de plus arrêté qu'il serait fait mention du zèle que Monsieur Béclard a mis tant à répéter les différents cours aux élèves et étudiants, que dans les travaux relatifs à la clinique.

Le lendemain, 25 Août 1808, à 10 heures du matin, on proclama les succès de Béclard au cours d'une séance publique où « tous les chefs des autorités tant civiles que militaires avaient été invités ». Pour prix de ses mérites Pierre-Augustin reçut trois livres de Bichat : l'anatomie descriptive, l'anatomie générale, les recherches physiologiques sur la vie et la mort, et un livre de Buffon : la Division la plus naturelle des phénomènes physiologiques considérés chez l'homme.

Pendant son séjour à l'Hospice civil Béclard se lia d'amitié avec l'Aumônier ⁽²⁾, celui-ci perfectionna les connaissances en latin et en philosophie du jeune étudiant. Le bon chapelain lui prédit les plus beaux succès d'avenir et conseilla à la famille Béclard d'envoyer Pierre-Augustin à Paris. Le futur anatomiste quitta Angers au début de Novembre 1808 ; avant de partir il démissionna de sa place d'interne :

Le 1^{er} octobre 1808 — 5 heures du soir —

...Il a été fait lecture d'une lettre adressée à l'Administration par le Sieur Béclard, chirurgien interne de l'hospice par

(1) Le second prix comportait l'attribution des livres suivants : Les Éléments de physiologie de Richerand, La Nosographie physiologique de Pinet.

(2) C. PORT, *loc. cit.*, article Béclard, page 280.

laquelle il démissionne de cette place et annonce qu'il cessera d'exercer le 1^{er} novembre prochain...⁽¹⁾

Le 17 octobre s'ouvrit un concours et le 19 octobre le Sieur Hervé se voyait attribué la place laissée vacante par Béclard.

Pour résumer l'activité de Béclard pendant ses études médicales à Angers, nous ne pouvons mieux faire que de citer textuellement ce long extrait de la notice ⁽²⁾ écrite par Ollivier d'Angers au début de la Deuxième édition des *Elémens d'Anatomie générale* de Béclard :

Pendant son séjour à l'hôpital d'Angers, il consacra presque tout son temps à l'étude de l'Anatomie, objet de sa prédilection ; il s'exerça à l'observation des maladies qui se succédaient et variaient à l'infini dans un séjour ouvert à toutes les misères humaines. Il s'accoutuma à manier le fer et le feu avec adresse. Il apprit sous des maîtres exercés, au milieu desquels se distinguait Mirault, dont le nom se trouve écrit dans les fastes de l'art, il apprit, dis-je, à interpréter avec sagesse et sans prévention les faits dont notre science abonde, et dont on est souvent exposé à tirer des inductions propres à flatter nos opinions favorites ; enfin, il puisa dans cette école, plus utile que célèbre, le germe des connaissances exactes et de cet esprit éclectique et sévère qui le rendirent plus tard si recommandable. Béclard pourrait prouver par son exemple et ses succès, beaucoup mieux qu'on ne le ferait par de longs raisonnemens, l'utilité des Ecoles secondaires de Médecine, où le petit nombre des élèves permet ordinairement de mieux voir les faits, et par conséquent d'acquérir de bonne heure une expérience que, dans les grandes écoles, la foule empressée des étudiants n'acquiert toujours qu'avec peine. Aussi le vit-on quitter le modeste théâtre de ses premiers essais, déjà riche de connaissances, sinon très étendues, du moins très positives.

(1) Archives de l'Hôtel-Dieu, « *Registre des délibérations des séances* commencé le 17 septembre 1808 et fini le 4 avril 1812 » (pas de pagination).

(2) OLLIVIER D'ANGERS, *loc. cit.*, pages IV et V.

CHAPITRE TROISIÈME

BÉCLARD ET L'ANJOU

Au début de Novembre 1808 Béclard partit pour Paris dans l'intention de terminer ses études. Son premier contact avec la Capitale ne déchaîna pas son enthousiasme ; quelques regrets de sa ville natale percent dans une lettre qu'il adressa, le 31 Décembre 1808, à un ami médecin installé place du Pilon à Angers :

Les sensations que j'ai éprouvées ici, ont d'abord été si tumultueuses, que je ne pouvais les démêler. Le regret d'Angers, de ses habitants, et de mes anciens errements, de nouvelles habitudes, de nouveaux visages, l'ennui que j'en ressentais, le dégoût de tout ce que je voyais, tout cela se réunissait et m'accablait. Sans la rapidité avec laquelle mes occupations me font couler le temps, je ne pourrais m'y faire si j'en juge par les quinze jours qui ont suivi mon arrivée, et que j'ai passés à courir et à visiter Paris. Je suis si rebuté de voir le Palais-Royal et les femmes qui s'y étalent, qu'il y a un mois que je n'y suis allé ; on ne peut pas toujours visiter les cabinets, les salons et les monuments publics et cependant hors de là, qu'est-ce que Paris, sinon un tas de maisons qui sont, à mon avis, comme ces femmes qui les habitent, bien laides, avant d'être plâtrées, et bientôt dégradées et ruinées. Vous savez combien, à Angers, j'étais tranquille et froid à l'égard des femmes, eh bien ! à mon arrivée on m'a cependant conduit dans les bastringues, qu'on décore du titre de Redoute, de Bal, de Tivoli, mais, qui, au fait ne diffèrent du Salon de la Jeunesse d'Angers, que par la mise des filles qui y dansent. Ce ne sont pas des femmes comme cela que je crois capables de me séduire, de séduire même mes sens ; aussi j'espère qu'elles ne me feront pas perdre beaucoup de temps. Je n'ai

point encore été à l'Opéra. Je ne veux cependant pas tarder davantage à voir ce spectacle dont je me fais une si grande idée. J'ai vu la plupart des autres et j'ai été très content, surtout au Français. ⁽¹⁾.

Béclard grâce à son tempérament froid et réfléchi, son goût poussé pour le travail, arriva en tête de liste à tous les examens et concours qu'il affronta : en 1809, il obtint le premier prix d'anatomie et de physiologie et fut promu externe des Hôpitaux ; en 1810 il se classa à nouveau à la Faculté premier en anatomie et physiologie et devint interne. Par un hasard heureux deux angevins remportèrent, cette année là, les deux premières places de l'internat. Une lettre de Béclard annonça à Angers le double triomphe et le choix de l'hôpital des « Enfants malades » par les deux amis :

... J'ai été reçu le premier et Ouvrard le second ; en cette qualité nous espérons, l'un et l'autre, être placés à l'Hôtel Dieu. Mais toutes les places vacantes de ce grand Hôpital avaient été demandées par les élèves, qui avaient déjà fait une année d'internat dans les hôpitaux éloignés, et qui, conséquemment, nous ont été préférés, tout ainsi que nous le serons, l'an prochain aux nouveaux, si nous demandons à aller à l'Hôtel Dieu. Après cet Hôpital et la Charité, nous avons le choix sur toutes les autres places vacantes. Nous avons voulu choisir un Hôpital peu éloigné et en même temps avantageux, sous le rapport de l'instruction. Nous avons, sous ce double rapport, Ouvrard et moi, demandé les Enfants Malades ⁽²⁾...

Prosecteur en 1811, Chef des travaux d'anatomie en 1812 en remplacement de Dupuytren, Docteur en médecine le 31 Août 1813 ⁽³⁾, Chirurgien de la Pitié en 1815, Professeur d'Anatomie à la Faculté de Médecine de Paris le 6 Novembre 1818, Membre de l'Académie de Médecine en 1820, tels sont les échelons d'une carrière difficile que, en dix années

(1) Lettre adressée au docteur G..., citée par BUSQUET et GENTY, *loc. cit.*, pages 142-143.

(2) Passage d'une lettre de Béclard citée par BUSQUET et GENTY, *loc. cit.*, page 144.

(3) Sujet de la thèse de Béclard : Propositions sur quelques points de médecine.



BÉCLARD.

Béclard

(Cliché EVERS.)

Fig. 4. — P.-A. BÉCLARD.
(Lithographie de Delpech, d'après un dessin de Belliard)
(Collection du D^r C.-R. MARTIN)

d'un labeur acharné, Béclard gravit pour atteindre les plus hauts places de la scène médicale parisienne.

Notre but n'est pas de décrire, à la suite de beaucoup d'autres auteurs, la vie et les travaux de Béclard après son départ d'Angers, nous nous proposons seulement de préciser les quelques rapports que le grand anatomiste entretenait avec sa province natale et de montrer les marques d'affliction et d'admiration que sa mort prématurée suscita en Anjou.

Dès 1812 l'écho des triomphes de Béclard remplit d'une félicité bien légitime l'Ecole d'Angers. Pierre-Augustin fraîchement nommé Chef des travaux d'anatomie à la Faculté de Paris fut cité en exemple aux jeunes angevins comme en témoigne ce compte rendu de la Distribution des Prix du 13 Septembre 1812 : « Monsieur Minet a choisi dans l'histoire les plus beaux modèles que doivent se proposer les élèves et il a terminé en leur rappelant la gloire dont vient de se couvrir le jeune Béclard, naguère leur condisciple, qui a obtenu par son seul mérite une place éminente à la Faculté de Médecine de Paris ⁽¹⁾ ».

Dans ces conditions il ne faut pas s'étonner que les étudiants angevins, attirés à leur tour par le prestige de la capitale, se soient présentés assez nombreux chez leur grand aîné qui malgré son abord un peu froid leur dispensa largement ses conseils et son bienveillant appui. Certains de ses jeunes compatriotes reçurent même de lui les soins assidus, dévoués et éclairés que réclamait l'état de leur santé. Parmi les étudiants issus de la Province d'Anjou, Béclard s'intéressa particulièrement à Ollivier ⁽²⁾, son cadet de onze ans. Après avoir été reçu interne des Hôpitaux d'Angers le 21 Novembre 1817, Ollivier partit à Paris et travailla sous la direction affectueuse de Béclard qui lui inspira en fin d'études son sujet de thèse de Doctorat ⁽³⁾ sur

(1) Registre des délibérations... (*Archives de l'Ecole de Médecine*), séance du 13 septembre 1812 (distribution des prix), folio 80.

(2) Voir D^r L. JAGOT, Ollivier d'Angers (*Archives médicales*, 1904).

(3) OLLIVIER D'ANGERS, *Thèse Paris* (18 juin 1823) : Essai sur l'anatomie et les vices de conformation de la moëlle épinière chez l'homme.

les maladies de la moelle épinière, véritable prélude au traité de 1824 qui consacra son immortalité. Ollivier soigna et assista Béclard dans ses derniers moments, puis il paya sa dette de reconnaissance au Maître trop tôt disparu en écrivant la Notice biographique imprimée, au début de la deuxième édition (1826) des *Elémens d'Anatomie générale*. Ollivier, et ceci honore encore notre province, remplaça Béclard à la rédaction du *Dictionnaire de Médecine de l'Académie*.

Un autre disciple de Béclard, promis lui aussi à une gloire immortelle mais non médecin, profita beaucoup des leçons de l'illustre anatomiste. Nous voulons parler de David, le futur David d'Angers. Ancien élève de l'Ecole Centrale, comme Béclard, David, à une époque où son père s'opposait encore à sa vocation artistique, suivit à Angers les Cours d'anatomie que son ami devenu prosecteur donnait à la maison Saint-Serge. Les deux jeunes gens ayant quitté leur pays natal se retrouvèrent à Paris ; le médecin, inscrit à la Faculté, préparait les concours ; le sculpteur, pour vivre, travaillait dans la foule des ouvriers de l'Arc de Triomphe. De 1807 à 1811 David étudia l'anatomie humaine à l'amphithéâtre sous la direction de Béclard et reproduisit sur le papier, aux crayons noir et sépia, les pièces disséquées par son compatriote. Dans ces conditions David nous a laissé soixante-douze planches anatomiques dont cinquante-trois sont conservées actuellement au Musée d'Angers ⁽¹⁾. Celles-ci exécutées d'après nature traitent de l'ostéologie, des muscles de la face, du cou, des membres et du tronc. « Ces planches sont d'une exécution rigoureuse, sincères dans les rapports et les proportions, exemptes de fantaisie ou de stylisation. On ne peut concevoir rien de plus parfait en matière de dessin anatomique et ces figures sont susceptibles d'intéresser par leur vérité et la beauté de leur

(1) Les dessins de David d'Angers : voir *Catalogue du Musée* : n° 1.111, page 138 : un carton de dessins d'anatomie humaine : 53 dessins au crayon, noirs et bruns, reliés, dont 22 mesurent $0,43 \times 0,58$ et les autres $0,29 \times 0,44$.

Nous avions l'intention de reproduire une ou deux de ces planches malheureusement celles-ci sont évacuées depuis 1940 et elles sont inaccessibles à l'heure actuelle.

présentation aussi bien tous les artistes que les médecins, particulièrement les anatomistes ⁽¹⁾ ». Le Professeur Metzger pense que David accepta d'illustrer un *Traité d'anatomie* projeté par Béclard, ainsi l'album gardé au Musée d'Angers contiendrait les premières planches destinées à l'ouvrage. Pour notre part nous n'avons pas l'impression que ces dessins anatomiques aient été exécutés dans un but de collaboration ; en effet, si l'on se réfère à H. Jouin ⁽²⁾, biographe de David, l'on apprend que ces figures anatomiques furent réalisées entre 1807 et 1811, c'est-à-dire à une époque où Béclard était encore étudiant à la Faculté de Paris et non encore pourvu du titre de prosecteur. Il est difficile d'imaginer que Pierre-Augustin ait pu si jeune, et sans manquer grandement à sa modestie naturelle, préciser son intention d'écrire un jour un *Traité d'Anatomie* et s'assurer la collaboration d'un artiste dont l'admirable talent, il est vrai, s'affirmait déjà. Quoi qu'il en soit les dessins anatomiques de David présentent pour nous un intérêt primordial, qu'ils soient le travail d'un élève assidu et désireux de s'initier aux mystères de la constitution du corps humain, qu'ils soient au contraire l'œuvre d'un artiste qui par la fidélité de son exécution désire apporter sa contribution indispensable à la valeur instructive d'un *Traité d'anatomie*. Dans les deux cas Béclard disséqua les modèles et David représenta les pièces sous la haute direction de l'anatomiste. Ce sont là suffisantes raisons pour associer dans une même admiration ces deux hommes issus de notre terre angevine. Béclard ne fut pas seulement un guide précieux ⁽³⁾ et sûr pour David, ce dernier grâce à son ami connut et fréquenta l'élite médicale de la première partie du XIX^e siècle, ceci explique la place importante qu'ont pris dans son œuvre les bustes des plus célèbres médecins et chirurgiens de l'époque. Le sculpteur, après la mort de Béclard, rendit impérissable les traits de son malheureux ami en les cise-

(1) Pr METZGER, *Catalogue des Œuvres de David d'Angers*, p. 308.

(2) Voir H. JOUIN, *David d'Angers*, Plon et C^{ie} 1878, ch. II, p. 45.

(3) Pr BIGOT, Discours à l'occasion de l'inauguration de la Galerie David d'Angers (17 novembre 1839).

lant dans la dure matière, faible témoignage de son infinie reconnaissance et de son indéfectible affection.

En 1820 Béclard fut nommé Président des Jurys des Départements chargés de la réception des officiers de santé, fonction qu'il exerça jusqu'à sa mort. La facilité des examens nuisait à la valeur réelle de l'officiat de santé. « Béclard connaissant les dangers de cette institution s'efforça de les atténuer par la sévérité qu'il apporta dans l'interrogation des candidats ⁽¹⁾. » Notre compatriote, désigné par les autorités supérieures, présida environ deux fois le jury de son département ; il partagea cette charge avec Orfila, les deux hommes alternèrent leur venue. Béclard joignit ainsi à l'utilité de sa présence à l'Ecole d'Angers l'agrément d'un repos dans sa ville natale qu'il goûta dans le simple logis de sa place Sainte-Croix où la boutique paternelle était tenue par sa sœur aînée et marraine ⁽²⁾.

Béclard, au début de ses études médicales à Angers, avait bénéficié, peu de temps il est vrai, de l'enseignement de la Société de Santé ⁽³⁾. Cette institution, fondée en 1796, initia les jeunes à l'Art de guérir jusqu'en 1805 à l'ancienne Abbaye Saint-Serge, puis de 1805 à 1806 à l'Ecole Centrale. Béclard avait apprécié le travail didactique et scientifique des membres de cette société qui pour des raisons politiques ou autres cessa ses réunions à partir de 1806. Les médecins angevins aidés par leurs compatriotes bien en cour tentèrent vainement à plusieurs reprises d'obtenir soit du gouvernement impérial, soit de la royauté revenue, la reprise de leur activité. En 1822 Béclard

(1) BUSQUET et GENTY, *loc. cit.*, p. 149.

(2) Il n'existe pas d'Archives à l'Ecole de Médecine qui signalent la venue de Béclard à Angers en qualité de Président du Jury des examens de fin d'année. Cette fonction exercée par l'illustre anatomiste est néanmoins certaine, de nombreux biographes, dont certains étaient ses contemporains, y ont fait allusion dans leurs écrits. Voir :

— TARDIF DESVAUX, *Anjou Pittoresque*. Article Place Sainte-Croix, p. 9.

— OLLIVIER D'ANGERS, *loc. cit.*

— BUSQUET et GENTY, *loc. cit.*

— P^r METZGER, *loc. cit.*, p. 118, etc...

(3) Voir : Chanoine UZUREAU, *Anjou historique*, octobre 1940, p. 227 et suivantes (La Société de Médecine d'Angers).

— QUINTARD, *Le Centenaire de la Société de Médecine d'Angers*, Germain et Grassin, 1897, p. 34.

associa ses efforts à ceux de Lachèse, de Chevreul, de Guépin, de Launays. Voici la lettre qu'à cette occasion reçurent ceux qui avaient tenté de « faire reflleurir l'arbre de science » :

Messieurs - J'ai l'honneur de vous prévenir que le gouvernement n'a pas jugé convenable d'autoriser le rétablissement de la réunion qui existait autrefois à Angers sous le nom de Société de Santé. Veuillez agréer etc... Le Préfet de Maine-et-Loire :
Baron de Wismes.

Ainsi dans la pensée du Gouvernement la Société de Santé était un nid de conspirateurs, un danger pour la sûreté de l'Etat ⁽¹⁾. La Société de Médecine recommença son existence le 4 juillet 1825.

Le 6 Mars 1825 Béclard, âgé de trente-neuf ans, cinq mois et quatre jours, mourut après une courte maladie. Sa disparition prématurée consterna le monde savant et les élèves attachés à leur Maître. L'enterrement eut lieu le 16 Mars. Le jour des obsèques un angevin, Billard ⁽²⁾, écrivit à son oncle Ollivier, pharmacien à Angers, pour lui décrire la cérémonie :

Mon oncle,

Béclard est mort d'une inflammation du cerveau. Son crâne, comme celui de Bichat, était irrégulier : les deux parties latérales n'étaient pas symétriques ; les lobes antérieurs du cerveau étaient remarquables par leur développement.

J'arrive du cimetière du Père Lachaise où j'ai été témoin du spectacle le plus touchant et le plus beau qu'on puisse imaginer. Ce matin, à onze heures, deux mille élèves se sont rendus à la porte de notre illustre Angevin ; ils se sont disputés l'honneur de charger sur leurs épaules les restes de leur Maître. On a vainement voulu placer le cercueil dans le char funèbre, comme cela se fait ordinairement ; un groupe d'élèves se pressant à l'envi sous ce précieux fardeau l'a transporté à l'église Saint Sulpice, qui dans un instant s'est trouvée pleine d'étudiants, de savans et de professeurs de toutes les facultés. Après la messe on s'est emparé de nouveau des restes de Monsieur Béclard : on s'est encore

(1) QUINTARD, *loc. cit.* p. 35.

(2) Lettre de BILLARD à son oncle OLLIVIER, pharmacien à Angers. *Journal de M.-et-L.*, n° 42, p. 145, vendredi 25 mars 1825.

disputé l'honneur de le porter à son dernier asile. Le Directeur des pompes funèbres a vainement essayé de nouveau de le faire placer dans le corbillard : il a fallu obéir au zèle des élèves, jaloux de rendre à leur Maître ce dernier hommage de leur admiration et de leur reconnaissance. Après cette sorte de lutte, le cortège s'est mis en ordre ; le cercueil a été porté par douze étudiants, une foule d'autres se pressait autour d'eux pour saisir un coin de la robe du professeur ou bien le drap mortuaire. On voyait au milieu de la rue une masse d'élèves serrés les uns contre les autres, et qui servait comme de piédestal au cercueil, tandis que tous les autres suivaient sur trois rangs la dépouille de leur Maître. Le cortège s'est dirigé vers l'Ecole de Médecine, devant laquelle on s'est arrêté quelques instans, puis on a continué la marche, toujours dans le silence et avec le plus grand recueillement. Jamais je n'ai rien vu de plus imposant et en même temps de plus triste. Le peuple, étonné de ce spectacle inattendu, se précipitait sur notre passage. Nous avons traversé Paris en conservant un ordre que la décence et la tristesse de tous les élèves rendaient encore plus remarquable. Enfin après un bien long trajet, nous sommes arrivés à la porte du cimetière. Là, nous nous sommes mis sur deux rangs, entre lesquels les professeurs, qui nous suivaient dans les voitures de deuil, se sont avancés jusqu'auprès de la dépouille de leur illustre collègue ; puis nous nous sommes répandus de tous côtés autour de la fosse de Monsieur Béclard où ceux qui l'avaient apporté n'ont pas voulu laisser à des mains étrangères le soin de le descendre dans sa tombe ; eux-mêmes l'y ont déposé, et chacun l'a recouvert d'un peu de terre.

Monsieur Pelletan fils, au nom de la Faculté, a exprimé les regrets sincères que lui a causé la mort d'un de ses membres les plus illustres. Monsieur Roux, à qui semblait réservé le rôle triste, mais honorable, de prononcer l'éloge funèbre de deux hommes de génie qui n'ont fait que passer parmi nous, a fait le parallèle de Bichat et de Béclard. Comme Bichat Monsieur Béclard est mort au milieu de sa gloire, victime comme lui de son zèle pour la science à laquelle il consacrait son repos et sa vie entière ; comme Bichat il a rempli de son nom l'école qu'il illustrait ; comme lui, mais avec moins d'éclat et un esprit plus sévère et de plus vastes connaissances, il possédait le suprême talent d'instruire les élèves qui se portaient en foule à ses cours. Monsieur Pariset a tracé avec éloquence les vertus, les talents, et la carrière brillante et courte, de cet homme savant dont tous les pas dans la science furent marqués par une couronne. Monsieur Adelon a fait au nom de l'amitié l'éloge des vertus du cœur de notre malheureux Maître. Ses paroles étaient touchantes, elles ont fait ver-

ser bien des larmes ! Enfin un jeune élève (Ridard d'Angers) ⁽¹⁾ a élevé sur la tombe de son Maître et de son compatriote la voix de la douleur et de la reconnaissance.

Les élèves ont ouvert une souscription pour élever à leurs frais un monument à la mémoire de Monsieur Béclard dont les cendres reposent entre celles de Monge et de Percy...

La presse locale publia un certain nombre d'articles sur Béclard après sa mort. Les compatriotes et anciens élèves de l'anatomiste retracèrent d'abord la belle carrière du grand angevin dans une longue chronique qui parut le 23 Mars 1825 dans le Journal de Maine et Loire ⁽²⁾ ; ils rapportèrent avec précision les étapes franchies par le Maître pendant sa noble vie et précisèrent ses nombreuses qualités. Une semaine après, le 30 Mars, les Médecins et Pharmaciens d'Angers adressèrent au même Journal une lettre ⁽³⁾ collective affirmant leur décision de faire élever un monument à la mémoire de Béclard, monument dont l'exécution devait être confiée à David d'Angers. Voici cette lettre :

Monsieur le Rédacteur,

Notre département vient d'éprouver une perte immense ; Monsieur Béclard, notre compatriote, dont le nom était européen, a terminé prématurément sa carrière.

Plusieurs Médecins et Pharmaciens se sont réunis spontanément et ont arrêté à l'unanimité qu'il serait élevé un monument à la mémoire du second Bichat ; mais ils ont pensé que chaque Angevin serait fier de rendre au génie le juste tribut d'estime et d'admiration qui lui est dû. C'est dans cette intention qu'ils ont ouvert une souscription chez M. Guépin, Docteur en Médecine, demeurant place du Ralliement, et chez M. Brichet, notaire à

(1) RIDARD était étudiant à Angers en 1821, il fut nommé externe (deuxième de sa promotion) en 1822. Il ne figure plus sur la liste des étudiants inscrits à Angers à partir de 1823. Il est probable que parti à Paris il était devenu l'élève de Béclard, c'est donc au double titre de disciple et de compatriote qu'il prit la parole sur la tombe de son Maître disparu.

(2) JOURNAL DE M.-ET-L., n° 41, 23 mars 1825.

(3) JOURNAL DE M.-ET-L., n° 45, p. 177. Une première liste de souscriptions suivait la lettre que nous avons reproduite, d'autres listes parurent ensuite dans le même journal : deuxième liste n° 50, p. 197 ; troisième liste n° 55, p. 209, etc...

Angers, rue Basse-Saint-Martin. Ils recevront avec reconnaissance la somme que chacun voudra bien verser, ou pour laquelle on se fera inscrire.

L'exécution de ce travail doit être confiée à notre habile sculpteur David, elle sera nécessairement proportionnée au produit de la souscription.

Nous sommes, avec notre considération très distinguée, etc...

Signé : les Médecins et les Pharmaciens de la Ville d'Angers ⁽¹⁾.

Le 1^{er} septembre 1825 eut lieu la séance solennelle de rentrée et de distribution des prix de l'Ecole de Médecine d'Angers au cours de laquelle Michel Chevreul ⁽²⁾ prit la parole ; son discours avait pour thème « de l'importance de l'anatomie » ; l'éloge funèbre de Béclard était inévitable, il fut fait en ces termes :

... Je vous inviterai donc, jeunes élèves, à poursuivre avec courage l'étude de l'anatomie, sans négliger les autres parties de l'enseignement, cet hospice nous en fournit les moyens. C'est un tribut de reconnaissance que les professeurs se sont plu depuis longtemps à rendre à MM. les Administrateurs des hospices de cette ville et qu'ils renouvellent encore aujourd'hui avec le plus grand plaisir ; leur sollicitude pour l'avancement des élèves ne les a jamais fait hésiter à leur procurer tout ce dont ils pouvaient disposer pour contribuer à leur instruction.

En effet, Messieurs, il n'y a peut-être pas d'hospices qui présentent plus de ressources pour l'anatomie, considérée tant sous le rapport de la physiologie que de la pathologie, que celui auquel cette Ecole est attachée. Aussi pourrons-nous compter avec une espèce d'orgueil le grand nombre d'élèves qui ont illustré cette école, tant par les places qu'ils ont obtenues au concours dès leur arrivée dans la capitale, que par des ouvrages marquants dont l'anatomie pathologique fait la thèse et qui ont mérité d'être couronnés, l'un par la Société de Médecine de Marseille, l'autre par l'Académie de Médecine de Paris.

Mais parmi ces élèves, le premier qui se soit fait remarquer est ce médecin qui, jeune encore, mais vieux par la science, vient de succomber en très peu de temps à une affection

(1) Voir : JOURNAL ET M.-ET-L., n° 126, p. 502, 9 septembre 1825.

(2) REGISTRE DES DÉLIBÉRATIONS (Archives de l'Ecole de Médecine, *loc. cit.*, séance du 1^{er} septembre 1825, folio 170.)

— Michel CHEVREUL fut nommé directeur de l'Ecole de Médecine le 23 décembre 1820. Depuis le 11 novembre 1807, il était le secrétaire des Cours pratiques de Médecine, de Chirurgie et de Pharmacie.

cérébrale, à l'âge de 39 ans. Vous pressentez, Messieurs, que je veux parler de M. Béclard, Professeur à la Faculté de Médecine de Paris, membre titulaire de l'Académie royale de Médecine, connu pour un grand nombre d'ouvrages, dont la réputation est européenne.

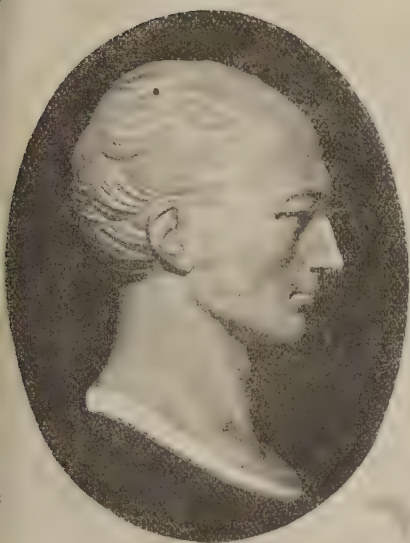
Ce médecin dont les progrès furent si rapides, devait beaucoup sans doute à l'organisation particulière dont la nature l'avait doué ; mais c'est ici que se développa le germe de ses débuts, c'est ici qu'il puisa, dans les dissections multiples que lui fournirent les cours d'anatomie dont il fut le professeur et dans les autopsies cadavériques très fréquentes, que lui présenta une clinique infiniment variée, ces connaissances qui le firent distinguer à Paris dans le premier concours où il se présenta. Il annonça alors ce qu'il devait être un jour. Doué d'une mémoire prodigieuse, d'une imagination ardente, d'une conception vive, il savait beaucoup et avait le talent de coordonner ses idées, de les présenter avec clarté, et de porter dans la discussion une modération et un sang-froid qui le rendaient toujours maître de son sujet.

Je ne chercherai pas, Messieurs, à le suivre pas à pas dans la carrière brillante qu'il a parcourue et comme praticien et comme professeur. L'amitié et la reconnaissance ont déjà publié tout ce que lui doit une science qui l'occupait sans cesse. Elle l'a peint tel qu'il était et n'a fait qu'ajouter à nos regrets et à ceux des médecins les plus savants de l'Europe. Mais, Messieurs, si nous avons perdu un ami, un concitoyen, enfin un de nos premiers élèves qui se rappelait toujours avec reconnaissance que c'était à cette école qu'il devait les premiers principes de sa célébrité, nous nous félicitons de pouvoir un jour posséder son image. Oui c'est ici que nous espérons élever un monument à sa mémoire. C'est au ciseau de M. David, notre compatriote et son ami, que nous devons la jouissance inexprimable de pouvoir contempler cette tête si fortement organisée et d'offrir ses traits à nos élèves qui se rappelleront, en les voyant, ce qu'il a fait pour sa gloire et celle du pays qui l'a vu naître.

David exécuta le buste de Béclard commandé par la Société de Médecine⁽¹⁾ dont l'anatomiste était membre correspondant ; des personnalités angevines avaient joint leur souscrip-

(1) La Société de Médecine, avait réuni la somme de 2.000 francs pour honorer la commande passée à David ; elle donnait là non seulement un émouvant témoignage d'admiration à l'anatomiste disparu, mais aussi un magnifique exemple de générosité puisque, après cette offrande, la caisse de la Société ne contient plus que 50 écus. (QUINTARD, *loc. cit.*, p. 39.)

tion à celles des Médecins et des Pharmaciens. Le 10 Octobre 1826 le sculpteur annonça par lettre ⁽¹⁾ à l'adjoint Pavier



ÉLÉMENTS D'ANATOMIE GÉNÉRALE,

OU

DESCRIPTION

DE TOUTES LES ESPÈCES D'ORGANES

QUI COMPOSENT LE CORPS HUMAIN.

PAR P.-A. BÉCLARD (*d'Angers*).

Professeur d'Anatomie à la Faculté de Médecine de Paris, etc.

DEUXIÈME ÉDITION,

REVUE ET CORRIGÉE

PAR LE JOURNAL SUR LA VIE ET LES TRAVAUX DE L'AUTEUR, PAR LE DR JOUIN (*d'Angers*).

ornée d'un portrait

Gravé d'après le buste de M. David.

A PARIS,

CHEZ BÉCHET JEUNE,

LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE,

Place de l'École de Médecine, n° 4.

A BRUXELLES,

AT DÉPÔT GÉNÉRAL DE LA LIBRAIRIE MÉDICALE FRANÇAISE.

1827.

(Cliché EVERS.)

FIG. 5. — Page de titre de la deuxième édition des *Eléments d'Anatomie générale* de P.-A. Béclard. Gravure de profil exécutée d'après le buste de David d'Angers.

(Collection du Dr C.-R. MARTIN.)

(1) Lettre de DAVID D'ANGERS à M. LOUIS PAVIE, adjoint : « Paris, 10 octobre 1826... Dans une quinzaine de jours, je vous expédierai le buste de Béclard à Angers. On fait une gravure de profil, d'après le buste pour mettre en tête de ses Œuvres que le Libraire Béchét va publier le mois prochain... » (JOUIN, *loc. cit.*, Lettres sur les Arts IX, t. II, p. 365.) Nous avons reproduit cette gravure que David mentionne dans cette lettre.

l'envoi très prochain de l'œuvre terminée. L'inauguration ⁽¹⁾ eut lieu seulement l'année suivante, le 8 Mai 1827. Ce jour-là, à midi, dans une salle du Musée ⁽²⁾, se réunirent autour du buste de Béclard, les plus hautes autorités de la Ville : le Préfet de Maine et Loire, Mgr. l'Evêque, les Adjoints au Maire, le Recteur de l'Académie, les Membres de la Société de Médecine; les admirateurs et la famille de Pierre-Augustin vinrent grossir le groupe officiel. « Après quelques mesures d'une musique harmonieuse et pleine des sentiments qui inspiraient cette solennité » ⁽³⁾, trois discours furent prononcés. Le Docteur Grégoire Lachèse, au nom des souscripteurs, ouvrit la séance; il rappela les étapes de la carrière brillante de Béclard dans une allocution dont tous les chroniqueurs soulignèrent l'éloquence et la correction du style. Le Docteur Ouvrard, condisciple de Pierre-Augustin, prit ensuite la parole et résuma à grands traits les travaux de son ami. Enfin Louis Pavie, qui recevait au nom de la ville le dépôt du monument, trouva, après les deux précédents orateurs, les mots nécessaires pour peindre son amitié, son admiration pour le héros de la fête, il dit notamment : « Les cités tirent leur plus bel éclat des grands hommes auxquels elles ont donné le jour; leurs noms deviennent inséparables; demain en parlant d'Angers on dira : c'est là qu'est né Béclard ! »

Le Buste ⁽⁴⁾ de Béclard que l'on inaugurerait le 8 Mai 1827

(1) Inauguration du buste de Béclard; voir :

— LACHÈSE, OUVRARD, PAVIE (Angers, L. Pavie, in-8° 1827). Les Discours.

— BLORDIER-LANGLOIS : *Angers et le département de M.-et-L. de 1787 à 1830*, t. II, pp. 244-249.

— TARDIF DESVAUX, *loc. cit.*, article place Sainte-Croix, p. 8.

(2) Le Musée a remplacé l'Ecole Centrale où Béclard et David firent leurs études.

(3) G. MIRAULT, *Extrait des Procès-Verbaux de la Société de Médecine d'Angers* (1825 et 1826).

(4) Buste de Béclard : marbre haut de 0 m. 73. Signé à droite P.-J. David 1826. Sur le socle, cette inscription : « A P.-A. Béclard, Professeur à l'Ecole de Médecine de Paris, ses amis, ses élèves, ses compatriotes ». A la droite du buste est gravé : « Propriété des souscripteurs ». David envoya des reproductions en plâtre de ce buste à la Société d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers, à l'Ecole de Médecine, aux Musées de Saumur et de Cambrai. (Voir JOUIN, *loc. cit.* Œuvre sculptée et dessinée, t. II, p. 465.)

est conservé au Musée parmi les œuvres maîtresses de David ⁽¹⁾. Le Professeur Mareau ⁽²⁾ donne de ce buste une description saisissante :

Béclard n'est pas mort ; comme toute les illustrations de son époque il a eu la bonne fortune de voir ses traits immortalisés par notre compatriote David ; et nous le retrouvons vivant, au



(Cliché EVERS.)

Fig. 6. — P.-A. BÉCLARD
(Médailon en bronze exécuté par David d'Angers.)

(1) DAVID destinait le buste de Béclard à faire partie de son envoi au Salon de 1827. Du fait de l'inauguration du buste à Angers, le 8 mai, seule une reproduction en plâtre figura parmi les œuvres adressées à l'Exposition.

(2) MAREAU, *Archives médicales d'Angers*, 1899, p. 387.

milieu de ce temple de grands hommes aux physionomies si animées et si diverses qui remplit les galeries de notre musée. Contemplons ce buste et nous connaissons l'homme presque entier. Ce front large, ces traits calmes et réguliers, cette attitude méditative, un peu triste, ce masque d'une beauté antique, nous indiquent un penseur, un savant, un homme profondément honnête ; on sent que ces traits n'ont jamais été agités par les passions malsaines qui finissent par marquer le visage d'un stigmate indélébile qui est comme le châtiment des natures mauvaises. Cette impression que donne le buste de Béclard concorde, du reste, avec les éloges que nous ont laissés ses contemporains...

En 1834, David fit don à l'Ecole de Médecine, encore annexée à l'Hôpital Saint-Jean, d'une reproduction en plâtre du buste de Béclard. Il semble que cette œuvre ne trouva sa place définitive dans la grande salle de Cours qu'en 1838, à la suite de la proposition d'aménagement de cette dernière faite par les Professeurs et transmise à l'Administration des Hospices. Le compte rendu de la séance du 19 Octobre 1838 ⁽¹⁾ mérite d'être transcrit :

MM. Minet, Bigot, Ouvrard, Juvet, Negrier, Lachèse présents ont entendu le rapport de la Commission chargée de leur présenter la liste des onze médecins célèbres qui doivent être insérés au pourtour intérieur de l'amphithéâtre et après les discussions savantes qui ont pour but de fixer le mérite de chacun de ces hommes qui passent à la postérité il a été arrêté de proposer à MM. les Administrateurs les noms de Corvisart, Scarpa, Bichat, Malgaigne, Jean Hunter, Jean-Louis Petit, Desault, Sydenham, Laennec, Haller, Linnée. On a proposé d'inscrire dans les médaillons au-dessus des deux portes de côté les noms des Angevins qui se sont le plus distingués dans la science médicale et l'histoire naturelle. Ce sont Dupetit-Thouars, Mirault, Cullerier, Caillot, Billard, Callot de la Martinière, Thonin, Genty. Les bas-reliefs que David a bien voulu nous promettre représenteront au centre : Hippocrate refusant les dons d'Artaxercès ; Desgenettes s'inoculant la peste à l'armée d'Orient ; les Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul pendant le typhus de 1818 et le choléra de 1832. Les bustes de Béclard, de Cuvier, d'Ambroise Paré seront placés au-dessus des bas-reliefs.

(1) Archives de l'Ecole de Médecine, *loc. cit.*, p. 365.

L'Ecole de Médecine possède encore le buste de Béclard ainsi qu'un tableau représentant le brillant anatomiste. Les murs de l'ancien grand amphithéâtre de l'Ecole actuelle étaient décorés par les portraits de ceux qui illustrèrent la Maison ; ces portraits, par un hasard que nous nous plaisons à souligner, figuraient surtout des anatomistes : Bérard, Daviers, Jouvot, Germanicus Mirault. Béclard, le plus célèbre de tous, complétait cette glorieuse galerie.

La Municipalité d'Angers se devait de donner le nom de Béclard à l'une des rues de la ville. A une date que, en l'absence de documents précis à cause des événements actuels, le service de la Voirie situe entre 1845 et 1875, une rue Béclard fut inaugurée. Cette voie fut percée, comme par une délicate attention des édiles de l'époque, près du Faubourg Bressigny sur l'emplacement de l'ancien Jardin Botanique ⁽¹⁾, elle rappelait ainsi les premiers succès scientifiques que remporta notre compatriote à l'Ecole centrale. C'est sur cette rue tranquille, droite, bordée d'immeubles sévères que plane, non loin de sa place Sainte-Croix, la mémoire impérissable de Pierre-Augustin Béclard, l'un des plus célèbres fils issus de la terre angevine.

(1) C. PORT, *loc. cit.*, T.I. A.C., p. 38.

CONCLUSIONS

Nous avons essayé dans ce travail de réanimer la *Vie angevine de Pierre-Augustin Bécлар*, qui pendant les vingt-trois premières années de sa carrière trop brève vécut à Angers.

Dans un premier chapitre nous avons retracé la jeunesse de l'illustre anatomiste. Grâce à certains documents voués à l'oubli nous avons précisé la situation de sa maison natale aujourd'hui disparue ; puis après le rappel des scènes de la révolution locale auxquelles assista le jeune Bécлар, nous avons donné quelques aperçus de ses études à l'Ecole Centrale où il montra très rapidement ses aptitudes pour les sciences naturelles sous la conduite de Merlet de la Boulaie.

Dans un second chapitre nous nous sommes efforcée tout d'abord de donner une vue rapide des études médicales telles qu'on pouvait les faire à Angers à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle. Bécлар dont le seul but était de devenir Officier de santé, fréquenta d'abord l'Ecole de Santé de 1804 à 1807. Il se peut qu'à ce moment il fut nommé interne de l'Hospice civil et militaire. Les Cours d'Instruction médicale étant fondés à partir de 1807, Bécлар s'y inscrivit et prit rapidement la tête de tous les élèves ; il se classa premier au concours de l'Internat et au Concours des prix de fin d'année. Son zèle et son application lui méritèrent une mention spéciale au palmarès de 1808. Nous avons reproduit les documents concernant ces concours, ceux-ci ayant été retrouvés par nos soins dans les Archives de l'Hôpital et de l'Ecole de Médecine actuels. Bécлар s'intéressa, dès le début de ses études, à l'anatomie qu'il travailla sous l'habile direction de Garnier auprès

duquel il puisa ses idées profondes sur l'organisation de l'homme dont il tira ensuite ses plus hauts titres de gloire.

Dans un troisième chapitre, après un bref énoncé des titres acquis par Béclard à Paris, nous avons précisé les rapports que le grand anatomiste entretenait avec sa province natale ainsi que les marques d'affliction et d'admiration que sa mort prématurée suscita en Anjou. C'est ainsi qu'il nous a été donné de montrer les relations que Béclard a eues avec Ollivier d'Angers et David d'Angers. Nous avons reproduit enfin certains écrits parus dans la presse angevine concernant l'enterrement de Béclard, l'inauguration de son buste sculpté par David, les actes de l'Ecole de Médecine d'Angers et de la Municipalité de la ville à la mémoire de celui qui fut et demeure l'un des fils les plus glorieux issu de la terre angevine.

Vu : *Le Doyen,*

A. BAUDOIN.

Vu : *Le Président de Thèse,*

ROUVIÈRE.

Vu et permis d'imprimer :

Le Recteur de l'Académie,

GIDEL.

ICONOGRAPHIE

I. SCULPTURE.

BRA : Buste en marbre, 1825. Académie de Médecine, salle des Pas-Perdus.

DAVID D'ANGERS :

- Buste en marbre 1826, hauteur 0 m. 73, musée d'Angers, n° 185 du catalogue.
- Médaillon bronze diamètre 0 m. 14, musée d'Angers, n° 395 du catalogue. Cadre médaillons n° 5.
- Monument de Béclard au Père-Lachaise.

II. PEINTURE.

BOILLY : Portrait de Béclard reproduit par Tardieu.

III. GRAVURES.

- P. Béclard d'Angers, Professeur à la Faculté de Médecine, par P. FEUCHÈRE del. lith. de C. Motte, lith. 0 m. 182 × 0 m. 142.
- P.-A. Béclard d'Angers, Professeur à la Faculté de Médecine de Paris, par MAURIN (C. Port écrit à tort Mourin), lith. de Villain 0 m. 225 × 0 m. 22.
- Béclard, Zé BELLIARD del lith. de Delpech à Paris. Lith. 0 m. 24 × 0 m. 21.
- P.-A. Béclard d'Angers d'après le buste de David, gravé par LEROUX, 1826, gravure 0 m. 13 × 0 m. 095.
- Béclard Professeur à la Faculté de Médecine de Paris mort en 1825, par H. GARNIER (Galerie universelle publiée par Baisot), lith. 0 m. 115 × 0 m. 096.
- Béclard, lith. de DELPECH. Lith. 0 m. 09 × 0 m. 082.
- Pierre-Auguste Béclard (*Journ. comp. du D.D.S.M.* Panckouke édit.) Lith. 0 m. 087 × 0 m. 072.

- Pierre-Auguste Béclard (médecin anatomiste), Professeur d'anatomie à la Faculté de Paris et membre titulaire de l'Académie de Médecine, né à Angers (Dép. de Maine-et-Loire) le 12 octobre 1785, mort à Paris le 16 mars 1825.

Dessiné d'après la peinture de Boilly et le buste communiqués par le Baron Dubois et gravé par AMBROISE TARDIEU, gravure 0 m 102 × 0 m. 75.

- P.-A. Béclard, par ANTONIN MOINE, in-fol. (*d'après C. Port*).

BIBLIOGRAPHIE

1825. ROUX. — Eloge de Bécлар, in-8° (*Archives de Médecine*, mars 1825).
1825. PARISET. — Eloge de Bécлар, in-8° (*Archives de Médecine*, mars 1825).
1825. X... — P.-A. Bécлар (*Revue médicale française*, 1825, t. I, p. 487).
1825. E.-H. DESPORTES. — Notice historique sur M. Bécлар (*Revue médicale et Journal de clinique*, juin 1825, 14 p. in-8°).
1825. RAIGE-DELORME. — Notice nécrologique sur Bécлар. (*Archives générale de Médecine*, mars 1825. Paris, Migneret, 13 p. in-8°).
1825. JOURNAL DE MAINE-ET-LOIRE, 46^e année :
 - a) N° 41, p. 161, 23 mars 1825, article sur Bécлар rédigé par ses compatriotes, ses anciens élèves d'Angers;
 - b) N° 45, 31 mars 1825, extrait des discours de Roux et de Pariset.
1825. BILLARD D'ANGERS. — Extrait d'une lettre de M. Billard d'Angers adressée à M. Ollivier, pharmacien. (*Journal de M.-et-L.*, 46^e année, n° 42, 25 mars 1825, p. 165.)
1825. OLLIVIER D'ANGERS. — Nécrologie. M. Bécлар (*Journal de Chimie médicale, de Pharmacie et de Toxicologie*, 1825, pp. 217-220).
1825. HENRI BOUVIER (Docteur). — Nos regrets. Elégie sur la mort de M. le Professeur Bécлар. (Paris, E. Pochard, 1825, 7 p. in-8°.)
1825. GRIMAUD. — Bécлар, Paris, sd. in-8°.
1826. OLLIVIER. — Notice historique sur la vie et les travaux de Bécлар (in *Bécлар, Anatomie générale*, 2^e édition, 1826).
1827. G. LACHÈSE, OUVRARD et PAVIE. — Inauguration du buste de P.-A. Bécлар d'Angers (*Angers L. Pavie*, 1827, 30 p. in-8°).
1830. C'ALLISEN. — *Médec. Lexicon* (article Bécлар), Copenhagen 1830.
1831. BLORDIER-LANGLOIS. — Notice sur les écrivains et les artistes vivants nés dans le département de Maine-et-Loire (*Annuaire de M.-et-L.*, 1831, p. 168).
1837. BLORDIER-LANGLOIS. — *Angers et le Département de M.-et-L. de 1787 à 1830*, t. II, pp. 244-249.
1840. GERMAIN, SARRUT et B. SAINT-EDME. — Biographie des hommes du jour, 1^{re} partie (*Biographie de Charles Prosper Ollivier d'Angers*, 1840, in-8°).

1843. TARDIF-DESVAUX. — *Anjou Pittoresque*. Crosnier et Lachèse, 1843. Article Place Sainte-Croix, p. 8.
1844. BOURDON ISID. — *Illustres médecins et naturalistes des temps modernes*. (Paris, Imprimeurs unis, 1844, in-12°, p. 360-383.)
1855. X... — *Nouvelle biographie générale de Firmin Didot*, 1855, p. 111 (article Béclard).
1873. C. PORT. — *Dictionnaire de Maine-et-Loire*, Angers, 3 vol. in-8°, t. I, p. 280.
1896. CORLIEU. — Centenaire de la Faculté de Médecine de Paris.
1898. LABORDE. — Eloge de Béclard. (*Académie de Médecine*, 13 décembre 1898.)
1899. Professeur MAREAU. — Béclard. (*Archives médicales d'Angers*, 1899, t. III, p. 387.)
1901. X... — Lettres inédites de Béclard. (*Archives médicales d'Angers*, 1901, p. 245.)
1929. Docteur Paul BUSQUET. — Béclard (Pierre-Augustin), 12 octobre 1785 - 16 mars 1825. (*Les Biographies médicales*, t. III, n° 12, décembre 1929, pp. 181-192, 4. pl.)
1934. Professeur Charles METZGER. — Les Œuvres de David d'Angers. (*Catalogue*, par Georges Chesneau. *Commentaires et notices* par le Professeur Charles Metzger, pp. 118, 184, 308, Angers 1934, 1 vol. in-8°.)

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Certificat de Baptême de P.-A. Bécлар	11
La Maison natale de P.-A. Bécлар	13
Plan de la Place Sainte-Croix en 1800	13
P.-A. Bécлар (lithographie de Delpech d'après un dessin de Belliard)	35
Page de titre de la deuxième édition des Elémens d'Anatomie générale (1826)	45
Médailлон de P.-A. Bécлар par David d'Angers	47

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	9
--------------------	---

CHAPITRE PREMIER. — L'enfance de P.-A. Béclard :

Baptême	11
Maison natale	13
Scènes de la Révolution locale	15
Etudes à l'Ecole Centrale	16
Apprentissage	19

CHAPITRE DEUXIÈME. — Les études médicales de Béclard à Angers :

Organisation des études médicales à la fin du XVIII ^e siècle et au début du XIX ^e siècle	21
Béclard à l'Ecole de Santé	23
Béclard aux Cours d'Instruction médicale	25

CHAPITRE TROISIÈME. — Béclard et l'Anjou :

Arrivée à Paris	33
Concours et titres acquis	34
Ollivier d'Angers	36
David d'Angers	37
Retours à Angers	39
La Société de Médecine d'Angers	39
Funérailles de Béclard	40
Inauguration du Buste de Béclard	46
Description du Buste de Béclard	47
Rue Béclard	49

CONCLUSIONS	51
ICONOGRAPHIE	53
BIBLIOGRAPHIE	55
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	57